

Dans l'éternel savoir, cruel aux malchanceux,
Ne regrettes-tu pas d'avoir cherché la foule,
D'avoir tenté la gloire en t'accrochant aux cieux ?
Ecoute : le fer grince et la pierre s'écroule.

Au refuge abhorré les femmes pleureront
Sur d'exangues débris rapportés par le hâvre ;
Et là même, où l'espoir t'élargissait le front,
Ton spectre n'aura pas la place d'un cadavre.

Alphonse BEAUREGARD.

Février 1909.

PASCALE

L'ivresse du printemps chante en mon âme blanche,
Au son des carillons que les clochers divins
Egrènent par les cieux et par les gais chemins,
Les chemins de printemps et les cieux de pervenche.

Alleluia ! L'Église, en ce jour d'heur, épanche
La paix et la douceur du bon Galiléen.
L'ivresse du printemps chante en mon âme blanche,
Au son des carillons dans les clochers divins.

Le cortège pascal se rue, en avalanche,
Aux portiques sacrés du temple. Un sacristain
A fait ruisseller l'or des cierges, par essaim ;
L'orgue imite, piano, le son voilé d'une anche...

L'ivresse du printemps chante en mon âme blanche.

Albert DREUX.